

shellac présente
une production Pandora Film
en coproduction avec Iskremas Filmproduktion et Cinéma Defacto



RABIYE KURNAZ VS. GEORGE W. BUSH

UN FILM DE ANDREAS DRESEN
ÉCRIT PAR LAILA STIELER



RABIYE KURNAZ CONTRE GEORGE W. BUSH

Une production
Pandora Film

En coproduction avec
Iskremas Filmproduktion, Cinéma Defacto, Norddeutscher Rundfunk, Rundfunk Berlin-
Brandenburg, Bayerischer Rundfunk, Radio Bremen, NDR/Arte, Arte France Cinéma

Un film de
Andreas Dresen

Avec
Meltem Kaptan, Alexander Scheer, Charly Hübner, Nazmi Kirik, Sevda Polat, Abdullah
Emre Öztürk, Şafak Şengül, Jeanette Spassova, Abak Safaei-Rad, Alexander Hörbe

1h59
2.39:1
Couleur

5.1
version originale allemande, anglaise, turque
(sous-titrage français)

Visa n°154623

AU CINÉMA LE 21 DÉCEMBRE

Distribution

shellac

41 rue Jobin
13003 Marseille
+33 4 95 04 95 92
contact@shellacfilms.com

Programmation

Léo Gilles
+33 4 95 04 96 09
programmation@shellacfilms.com

Stock copies

BIVOLIS
+33 1 49 96 09 40
dcp@bivolis.net
kdm@bivolis.net

Presse

N66
Anne-Lise Kontz
anne-lise@n66.fr

SYNOPSIS

Murat Kurnaz est arrêté en 2001 et détenu sans preuve dans le camp de Guantánamo pour terrorisme. Sa mère Rabiye Kurnaz va tout faire pour sa libération à travers une longue procédure judiciaire, y compris en attaquant à Washington le président des États-Unis, George W. Bush.



ENTRETIEN AVEC ANDREAS DRESEN ET LAILA STEILER

Propos recueillis par Andreas Körner en décembre 2021

RABIYE KURNAZ CONTRE GEORGE W. BUSH est votre septième œuvre commune en tant que scénariste et réalisateur. Quel sentiment voulez-vous laisser aux spectateurs après ce film ?

L.S. : Plein de force.

A.D. : En colère mais de manière productive.

Cette histoire vous a-t-elle trouvés ou êtes-vous allés la chercher ?

A.D. : Pour moi, tout a commencé quand, en 2008, le producteur de l'époque, Christian Granderath, m'a donné le livre de Murat Kurnaz . J'ai lu FIVE YEARS OF MY LIFE AN INNOCENT MAN IN GUANTANAMO d'une traite et cela m'a bouleversé. Le livre touchait directement mon sens de la justice. Je ne pouvais canaliser ma colère et simplement croire que quelque chose comme ça était possible, se produisait à notre époque. Je suis allé à Brême et j'y ai rencontré Murat qui m'a raconté son histoire. C'était extrêmement impressionnant de l'entendre parler de ces années à Guantanamo avec une douceur, sans aucun désir de vengeance. Le projet de départ était donc de raconter l'histoire de Murat, cette situation presque kafkaïenne dans laquelle il s'est retrouvé emprisonné, sans recours et surtout sans pouvoir communiquer. Mais je n'y suis pas parvenu. Sur le plan cinématographique, il n'y avait pas cette lueur d'espoir propre aux drames carcéraux classiques. On s'est donc enlisés dans le désespoir.

Jusqu'à changer de perspective en rencontrant la mère de Murat, Rabiye, et son avocat Bernhard Docke...

A.D.: Oui ! J'ai rencontré Rabiye, cette femme merveilleuse avec sa force immense, son courage et son humour si particulier, lors d'un dîner à Brême. Je connaissais déjà Bernhard Docke depuis mes rencontres avec Murat. L'idée qu'il serait peut-être possible de mieux raconter l'histoire du point de vue de ces deux personnes m'est venue dès que je suis rentré chez moi.

Laila Stieler n'était pas encore impliquée ?

A.D.: Non, nous étions tous les deux encore liés à notre travail sur GUNDERMANN. Je ne voulais pas embarquer Laila sur un nouveau projet difficile. Et lors d'un de nos longs entretiens de crise, je lui ai raconté l'histoire de Kurnaz, sans arrière-pensée.





L.S.: J'en avais déjà un peu entendu parler. Je ne sais pas si je me serais autant impliquée s'il s'était agi d'un film sur Murat à Guantanamo. Raconter ce désespoir particulier qu'il a vécu là-bas n'est pas vraiment mon truc. Mais j'ai trouvé la nouvelle perspective géniale et j'étais presque un peu vexée de ne pas avoir été sollicitée (rires).

A.D.: L'idée était séduisante mais ce n'est qu'après l'exposé de 20 pages de Laila que j'ai compris qu'elle était la seule à pouvoir et à devoir écrire le scénario.

Penchons-nous sur votre travail commun de cette histoire en commençant par Rabiye Kurnaz.

L.S.: La première rencontre avec Rabiye avait déjà été un coup de foudre. Elle est non seulement une personne formidable, mais aussi un cadeau pour moi en tant que scénariste. Inspirée par sa personnalité, l'idée a également émergé de lier l'arrière-plan politique de son histoire à des dispositifs comiques. En tant que mère d'un fils qui commençait à devenir homme, je pouvais m'imaginer les peurs qui surgissent lorsque les enfants commencent à suivre leur propre chemin. J'ai tout de suite aimé ce côté universel.

Vous mentionnez les aspects comiques de l'histoire. Il ne s'agissait donc pas seulement d'artifices stylistiques pour en faire un personnage "plus cinématographique" ?

L.S. : Nous n'avons pas eu besoin de modeler ou d'ajuster quoi que ce soit. Rabiye m'a facilité la tâche. Lors de notre première rencontre, elle souffrait d'une maladie grave. Elle était fragile, touchante, et je ne savais pas si nous nous reverrions.



Lorsque nous nous sommes rencontrées pour la deuxième fois, quelques mois plus tard, elle s'est rendue à la gare dans une élégante décapotable Mercedes blanche. Ensuite, nous avons traversé Brême avec de l'électropop à fond. Et puis quelques mois plus tard, nous étions dans un bar à chicha avec un de ses fils et elle m'a demandé quand notre film serait terminé. Elle garde le moral. Elle a de l'humour, de la force, est pleine de contradictions. Rabiye a souvent contré mes attentes. Raconter son histoire en partie de manière comique m'a beaucoup plu, d'une part parce que c'est quelque chose qui n'est pas forcément évident avec ce thème, et d'autre part parce que cela coïncide avec mon attitude face à la vie et à la façon dont je veux raconter des histoires.

L'humour du film provient donc réellement de Rabiye. Que pouvait encore apporter l'actrice principale, Meltem Kaptan, au rôle ? Qu'attendait-on d'elle ?

A.D. : Nous avons passé beaucoup de temps à chercher l'interprète de Rabiye. Elle devait partager des traits avec la vraie et son origine germanoturque. Mais surtout, elle devait être capable de porter le film avec énergie. Une certaine naïveté était importante, car c'est ce qui fait la beauté et la force de ce personnage. Rabiye avait besoin d'innocence pour entreprendre son combat en premier lieu. Meltem Kaptan est une comédienne de stand-up qui n'avait jamais joué de rôle principal dans un film. Elle m'a émue dès les premiers essais. Bien qu'elle n'ait pas d'enfants elle-même, vous aimeriez qu'elle soit votre mère, une fonceuse, une lionne !



Meltem Kaptan parvient, souvent en un petit instant, à passer du tragique au comique. Une bénédiction en somme ?

A.D. : Oui ! Meltem est une actrice qui sait s'adapter rapidement. Parfois, elle est bruyante et puissante, parfois totalement vulnérable, jouant à cœur ouvert. C'est un don. Meltem a également un très bon sens du timing.

L.S. : Un exemple : pour une scène clé à la Cour suprême, j'ai écrit : "Le regard de Rabiye erre sur les auditeurs et se pose sur Bernhard. Elle l'observe avec tant de chaleur que ç'en est presque douloureux". Il fallait que je l'écrive ainsi. Mais comment le mettre en scène ? J'ai laissé la phrase telle quelle. En voyant le film maintenant, je vois que Meltem le joue réellement !

Rabiye incarne ce rôle fort des mères dans les cultures turque et arabe. Murat Kurnaz, son fils, et d'autres prisonniers de Guantanamo parlent beaucoup de leur mère avec énormément d'amour et de respect.

L.S.: Il y a aussi beaucoup de pères qui s'occupent activement de la situation de leurs fils à Guantanamo. Mais à l'époque à Washington, au moment de la décision de la Cour Suprême, Rabiye était la seule femme du groupe, c'est pourquoi elle y jouait un rôle particulier. D'après mon expérience, il y a une plus grande attention à la famille dans les cultures turque ou arabe que chez nous, du moins c'est ce que je vois dans la branche arabe de ma propre famille. Ils se retrouvent plus régulièrement, les liens sont plus étroits. Si quelqu'un risque de s'égarer, on s'en occupe.

Le fils aîné de Rabiye a été libéré de Guantanamo en août 2006. Son histoire avait-elle besoin de ce long intervalle de temps pour être racontée ?

L.S.: Il y aurait certainement eu des obstacles à le faire plus tôt. Rabiye a été gravement malade pendant de nombreuses années. Il aurait été plus difficile de lui parler d'un film. Nous aurions certainement mené nos entretiens et nos recherches différemment, plus difficilement, ce qui nous aurait sans doute rendu insatisfaits. Ce qui s'est passé entre 2001 et 2006 n'a pas seulement traumatisé Murat et Rabiye mais toute la famille Kurnaz. Le père et les frères de Murat ont également été aspirés dans la tempête. Ils ont résisté à la pression, mais ils ont été laissés de côté dans cette histoire.

A.D.: Pour ma part, j'avais vraiment besoin de cet intervalle pour voir positivement l'histoire de Rabiye et comprendre que c'est précisément cette perspective qui est la plus évidente pour moi, car elle parle de la force des faibles. Lorsque nous prenons connaissance de sujets politiques majeurs dans les médias, nous nous résignons souvent parce que nous sentons que nous ne pouvons pas y faire grand-chose. Et puis tout à coup, il semble que nous le pouvons ! Le monde, aussi monolithique soit-il, est changeant. Une femme au foyer turque en Allemagne peut faire des miracles. De Brême, elle peut s'en prendre au président américain et gagner. Raconter cela dans un film était, pour moi, irrésistible, car c'est tellement encourageant tout en soulevant beaucoup de questions.

Quelle est la question la plus importante que pose cette histoire selon vous ?

A.D. : Comment ce qui est arrivé à Murat Kurnaz et à toutes les autres personnes qui ont été détenues à tort à Guantanamo, et qui y sont encore détenues aujourd'hui, peut-il se produire dans nos démocraties ?

A-t-il été difficile de faire entrer l'avocat Bernhard Docke dans le film en tant que personnage et de le faire exister à côté de cette boule d'énergie qu'est Rabiye Kurnaz ?

A.D. : Bernhard Docke était définitivement destiné à devenir l'un des deux personnages principaux. Cela nous a plu, pour le ton du film, que Bernhard ait aussi un sens de l'humour très particulier, subversif, plutôt sec, quelque chose que je connais très bien pour avoir grandi dans le nord de l'Allemagne.



Quand vous le voyez dans son bureau avec des montagnes de dossiers liés uniquement à l'affaire Kurnaz, vous avez une idée approximative de ce qu'il a accompli au fil des années. Il est le moteur intellectuel du film, car c'est aussi ce qu'il a été dans la procédure judiciaire. Chez Rabiye et Bernhard, le cœur et l'esprit se complètent à merveille. Ils fonctionnent avec des attitudes différentes : lui est mesuré, elle impulsive. C'est incroyablement beau de les faire vivre ensemble, de voir comment, au fil des ans, ces deux personnes très différentes ont grandi l'une vers l'autre, se sont froissées, ont développé une confiance l'une envers l'autre et avaient besoin l'une de l'autre, amicalement. Raconter l'histoire de ce couple qui s'aime tant, d'une manière tout à fait unique, a un charme fou. C'est le coup de cœur de l'histoire.

L.S. : Bernhard Docke ne m'a pas rendu la tâche aussi facile que Rabiye, réservé, prudent et sceptique comme il est. Il m'a observé à plusieurs reprises dans mes recherches et m'a posé toutes sortes de questions pour me déstabiliser : pourquoi voulez-vous faire ce film ? Quels publics souhaitez-vous toucher ? Il n'a jamais laissé savoir si mes réponses le satisfaisaient ou non. Mais il a néanmoins expliqué patiemment le contexte juridique de l'affaire (qui n'est pas du tout facile à saisir) à maintes reprises. Comment se battre pour la liberté d'une personne emprisonnée dans un no man's land où les recours légaux n'arrivent tout simplement pas ?

Le fait que Rabiye creuse en profondeur les faits ou comprenne quelque chose d'une manière très personnelle et que Bernhard réponde et corrige patiemment m'a permis de donner des informations au public sans longs monologues explicatifs. C'est aussi leur façon de fonctionner à tous les deux. Mais Bernhard peut aussi être émouvant : dès qu'il s'agit de la souffrance de Rabiye ou des manœuvres du gouvernement allemand, il pourrait presque foncer droit dans le mur. Et parce qu'il a senti que notre attitude était essentiellement solidaire, je pense qu'au fil du temps, il nous a accordé sa confiance et s'est disposé à nous aider.

Le mélange linguistique du turc, de l'allemand et de l'anglais, parfois en une seule phrase, est un puissant outil de la vivacité du film. Cela a-t-il été décidé dès le départ ?

L.S. : Oui, c'était notre intention, mais sa mise en œuvre a été très exigeante.

A.D. : Ça devait être ainsi car c'est la réalité. C'est une histoire internationale et oui, c'est ainsi que les gens parlent dans de nombreuses familles turques en Allemagne. C'était un défi lors du casting des rôles et au tournage car il y avait des moments où moi-même je ne comprenais rien à ce qui se disait. Seul un coach linguistique pouvait nous aider. J'avais l'ambition que ce soit linguistiquement juste, jusqu'aux dialectes turcs. Nous avons aussi travaillé minutieusement les sous-titres.

Ce film n'est en aucun cas un film de victime, bien que la famille en soit bien sûr devenue une. Ce qui choque, c'est la façon souvent honteuse avec laquelle les politiques et la société traitent les victimes. Pourquoi pensez-vous qu'il en soit ainsi ?

A.D. : Je pense que c'est particulièrement le cas si la société qui gère ces victimes a elle-même sa part de responsabilité. Le système de Guantanamo, qui existe toujours après 20 ans, est intrinsèquement mauvais, inconcevable ! La démocratie a échoué à grande échelle dans le cas de Kurnaz, non seulement aux États-Unis, mais clairement aussi en Allemagne et en Turquie. Murat Kurnaz a passé cinq ans pris dans un maillage de responsabilités sans cesse rejetées entre ces trois pays. Le comportement du gouvernement allemand me met en colère, sa manière d'ignorer Murat Kurnaz et sa famille, de refuser de présenter des excuses, et encore moins d'accorder une compensation.

L.S. : Personne n'aime adopter le point de vue des victimes. Ce serait s'identifier à leur impuissance. Cela rend d'autant plus important à mes yeux de présenter ouvertement cette position, de donner un nom à ce statut. La presse joue ici un rôle ambivalent. Dans une certaine mesure, ils transforment les gens en victimes en rendant très vite des jugements préjudiciables. D'un autre côté, sans la presse, il n'aurait pas été possible à Bernhard Docke de prendre autant la parole pour Murat Kurnaz. Quand j'écrivais le scénario, je me demandais souvent ce que j'avais vraiment pensé en entendant parler de lui la première fois. Ai-je été immédiatement consterné par ce qui lui était arrivé ? Ou ai-je d'abord douté de son innocence ? Ce n'est pas agréable mais très instructif de se surprendre avec ses préjugés.

Andreas Dresen, vous êtes vous-même juge constitutionnel dans le Brandebourg. Avez-vous également porté un regard nouveau et différent sur le droit et la jurisprudence à travers votre intense activité sur l'affaire Kurnaz ?

A.D. : Je pense que la Cour suprême des États-Unis a fait une très bonne impression. C'est l'un des aspects les plus optimistes de cette histoire : l'état de droit reste l'état de droit ; il ne peut pas être éradiqué comme ça. La séparation des pouvoirs a donc bien un effet. Est-ce qu'en fin de compte, il peut toujours agir et esquiver les feintes du monde politique, c'est une autre affaire. Certes, mon travail à la cour opère à un niveau complètement différent, mais même ici, je suis témoin de la façon dont les politiciens ne peuvent pas faire ce qu'ils veulent. Il y a toujours une autorité qui vérifie si l'action politique est conforme à la Constitution ou non. Je trouve cela très réconfortant.



MELTEM KAPTAN Rabiye Kurnaz

Après des études d'anglais et de design à Marbourg et à Istanbul, Meltem Kaptan reçoit une formation de chant et de comédie à l'Université de Washington. Là-bas, elle rejoint en 2003 la Summer Stock Company et figure parmi les distributions de plusieurs grandes productions de Broadway comme WEST SIDE STORY ou SWEENEY TODD.

Depuis 2007, elle vit et travaille en Allemagne, se produisant dans ses propres scènes.

RABIYE KURNAZ CONTRE GEORGE W. BUSH marque ses débuts dans un grand rôle sur le grand écran.

Bernhard Döcke **ALEXANDER SCHEER**

Découvert en 1999, à l'âge de 22 ans par Leander Haußmann dans SONNENALLEE, Scheer s'est imposé dans le paysage cinématographique allemand. Par la suite, il montera également sur les planches du théâtre Bochum, au Burgtheater de Vienne ainsi qu'à la Volksbühne, notamment sous la direction de Frank Castorf dans ses adaptations de Dostoïevski.

On l'a retrouvé plus récemment dans nombre de productions allemandes et internationales comme le film Netflix BLOOD RED SKY ou encore en Andy Warhol dans le biopic de R.W. Fassbinder, ENFANT TERRIBLE.

RABIYE KURNAZ CONTRE GEORGE W. BUSH est sa seconde collaboration avec Andreas Dresen après avoir interprété Gerhard Gundermann dans le film éponyme qui lui a valu le prix du meilleur acteur aux Deutscher Filmpreis.



ANDREAS DRESEN Réalisateur

Né en 1963 en Allemagne de l'Est, Andreas Dresen débute sa carrière de cinéaste en 1992.

En 2002, son film GRILL POINT lui vaut un Ours d'argent à la Berlinale et rencontre un large succès public. L'année suivante, il signe le documentaire MONSIEUR WICHMANN DE LA CDU. En 2008, il remporte le Coup de Cœur du jury Un Certain Regard à Cannes pour SEPTIÈME CIEL, sa troisième collaboration avec Laila Stieler. En 2011, c'est toujours dans la sélection Un Certain Regard qu'il remporte le Grand Prix avec POUR LUI.

Dresen est également, depuis 1996, metteur en scène au théâtre et à l'opéra et exerce depuis 2012 la fonction de juge constitutionnel pour le Land de Brandebourg.



LAILA STIELER Scénariste

Laila Stieler naît en 1965, elle aussi en Allemagne de l'Est. Elle travaille dans un premier temps pour la télévision avant de devenir scénariste, dramaturge et productrice dès le début des années 1990.

Elle débute sa collaboration avec Andreas Dresen en 1992 avec PAYS TRANQUILLE. Suivront les scénarios de L'INSPECTRICE DE POLICE (2000), WILLENBROCK (2005) et GUNDERMANN (2018)

En parallèle, Laila Stieler a également écrit pour Maria Schrader (VIE AMOUREUSE, Berlinale 2007) et a développé en 2021 sa propre mini-série, TINA MOBIL, diffusée sur Das Erste.



INTERPRÈTES

Meltem Kaptan	Rabiye Kurnaz
Alexander Scheer	Bernhard Docke
Charly Hübner	Marc Stocker
Nazmi Kirik	Mehmet
Sevda Polat	Nuriye
Abdullah Emre Öztürk	Murat
Şafak Şengül	Fadime
Ali-Emre Sahin	Cem (11)
Mert Dincer	Cem (13 - 15)
Lemi Oğul Tan Ungan	Attila (6)
Devrim Deniz Aslan	Attila (8 - 10)
Jeanette Spassova	Sekretärin Koslowa
Abak Safaei-Rad	Wiebke
Alexander Hörbe	Wolfgang
Tim Williams	Special Guest

LISTE TECHNIQUE

Scénario	Laila Stieler
Réalisation	Andreas Dresen
Production	Claudia Steffen, Christoph Friedel
Coproduction	Andreas Dresen, Andreas Leusink, Tom Decourt
Partenaires	Christian Granderath (NDR), Cooky Ziesche (rbb), Carlos Gerstenhauer (BR), Annette Strelow (Radio Bremen), Andreas Schreitmüller (Arte), Olivier Père, Rémi Burah (Arte France Cinéma)
Direction de production	Fee Buck
Image	Andreas Höfer
Décors	Susanne Hopf
Costumes	Birgitt Kilian
Montage	Jörg Hauschild
Musique	Johannes Repka, Cenk Erdoğan, Jens Quandt
Casting	Karen Wendland, Jacqueline Rietz
Maquillage	Grit Kosse, Uta Spikermann
Son	Peter Schmidt, Oswald Schwander, Ralf Krause

UNE DISTRIBUTION
shellac

"RABIYE KURNAZ VS. GEORGE W. BUSH" WITH MELTEM KAPTAN, ALEXANDER SCHEER, CHARLY HÜBNER, NAZMI KIRIK, SEVDA POLAT, ABDULLAH EMRE ÖZTÜRK, SAFAK ŞENGÜL, ALI-EMRE SAHİN, MERT DINCER, LEMİ OĞUL TAN, UNGAN, DEVRİM DENİZ ASLAN, JEANETTE SPASSOVA, ABAK SAFAEI-RAD, ALEXANDER HÖRBE, EDITOR TIM WILLIAMS, SOUND PETER SCHMIDT, OSWALD SCHVANDER, RALF KRAUSE, MAKE-UP & HAIR GRIT KOSSE, UTA SPIKERMANN, CASTING KAREN WENDLAND, COSTUME DESIGNER JACQUELINE RIETZ, MUSIC HENS QUANDT, MUSIC EDITOR JOHANNES REPKA, CENK ERDOĞAN
FILM EDITING JÖRG HAUSCHILD, COSTUMES BIRGITT KILIAN, PRODUCTION DESIGNER SUSANNE HOPF, EXECUTIVE PRODUCERS ANDREAS HÖFER, LINE PRODUCER FEE BUCK, EXECUTIVE PRODUCERS CHRISTIAN GRANDERATH (NDR), COOKY ZIESCHE (rbb), CARLOS GERSTENHAUER (BR), ANNETTE STRELOW (rbb), ANDREAS SCHREITMÜLLER (ARTE), OLIVIER PÈRE, RÉMI BURAH (ARTE FRANCE CINÉMA), CO-PRODUCERS ANDREAS DRESEN, ANDREAS LEUSINK, TOM DERCOURT, PRODUCERS CLAUDIA STEFFEN, CHRISTOPH FRIEDEL, WRITER LAILA STIELER, DIRECTOR ANDREAS DRESEN

PANDORA
FILM

iskremas
Produktion GmbH

1

NDR

arte

rbb

BR

radio Bremen®

Film und Medien
Stiftung NRW

Deutscher
Filmförderfonds

Die Landeszentrale für
Kultur und Medien

NEU
START
KULTUR

FFA

medienboard
Berlin/Brandenburg

nordmedia
N M B

ARD

THE MATCH FACTORY